

Pierre JOUVENTIN, SERGE LATOUCHE
Avec Thierry PAQUOT
POUR UNE ÉCOLOGIE DU VIVANT
REGARDS CROISÉS SUR L'EFFONDREMENT EN COURS
Libre & Solidaire, Paris, 2019

Les conférences ou les dialogues permettent d'ordinaire d'obtenir des propos simples, clairs, centrés sur l'essentiel. Cela n'évite pas, comme c'est le cas ici, les redites. Si je connaissais déjà les positions de Serge Latouche, « pape de la décroissance », je ne connaissais pas du tout les travaux de Pierre Jouventin, éthologue spécialiste de l'Antarctique (et des pingouins !) et de la forêt équatoriale, ni aucun des nombreux ouvrages du philosophe Thierry Paquot. Il n'y a vraiment que l'ignorance qui n'a pas de limites !

Nos discutants sont d'accord sur le constat que notre mode de fonctionnement, à nous les humains, est sur une mauvaise pente. Notre monde va à sa perte. LE monde lui-même s'en remettra, mais nous, c'est moins sûr. Accord sur le devenir donc. Par contre, l'un et l'autre ne sont pas d'accord pour situer le point de bifurcation de cette mauvaise direction : pour Pierre Jouventin, ça date du néolithique, quand de cueilleur (surtout) nomade homo sapiens est devenu chasseur en meute et agriculteur sédentaire ; pour Serge Latouche, c'est le XIX^e siècle et son industrialisation capitaliste qui sont à l'origine de l'impasse dans laquelle nous sommes engagés.

Cette différence de point de vue historique a son importance ; elle implique un plus ou moins fort pessimisme. Comme le dit avec humour dans son introduction Thierry Paquot « *vous connaissez la blague du pessimiste et de l'optimiste ? Le pessimiste dit « la situation ne peut pas être pire » et l'optimiste répond « si »...* » (p 18). Serge Latouche a choisi d'agir, de diffuser des idées alternatives alors que Pierre Jouventin pense que le système ira jusqu'au bout de sa logique.

Je vous laisse découvrir les arguments, dont certains sont bien connus, des deux scientifiques en dialogue. Vous découvrirez ainsi les parcours, les rencontres et les expériences qui ont informé et formé leurs opinions.

Je soulignerai seulement deux points qui mériteraient d'être plus hardiment développés.

Pierre Jouventin insiste sur l'importance quantitative de la population humaine qui, depuis Malthus, est souvent un sujet délicat et riche d'ambivalence. Le rapport population/nourriture/espace vital doit être équilibré. Mais aucun de nos deux compères n'évoque qu'il s'agit aussi d'une arme. Limiter les naissances, ce qui se produit « spontanément » dans les vieux pays de l'occident et qui rend chaque naissance si précieuse, n'est visiblement pas à l'agenda de pays en expansion, qui, on peut le craindre, disposant d'un important capital humain, n'hésiteront pas à en sacrifier une partie, de toute façon destinée à disparaître, pour prendre leur place sur la planète. N'est-ce pas Napoléon, une fierté nationale hélas, qui disait à propos de ses soldats morts à Eylau « *une nuit de Paris réparera tout ça.* » !

Second point, aussi délicat que le premier : comment défendre le développement de petites communautés autorégulées, sans aborder la question des frontières ? Or défendre la parenté de l'homme et de l'animal, de l'homme et du monde, sans repenser le problème des discontinuités, même ténues, et des frontières, c'est ne pas se confronter à une dimension incontournable et pleine d'ambivalences riches de conflictualités possibles.